

Nature, création et limites : une perspective biblique

Patrice Rolin

Un article sur “*ce que dit la Bible*” est-il nécessaire dans un dossier sur le développement durable, fut-il dans une revue protestante ? Sans doute pas si l'on espère une parole univoque sur une problématique qui était de toute façon hors du champ de préoccupation des auteurs bibliques ! La question de la finitude, avec son corollaire, le rêve ou le fantasme de durer, est bien présente dans la Bible, comme est présente celle des rapports des humains avec leur environnement, mais ce serait un anachronisme que de solliciter les textes pour répondre à des questions qu'ils ne se posent pas. Si la Bible évoque bien en de nombreux passages ce que nous nommerions ‘nature’, parle-t-elle pour cela de *la* nature ? Pour ses auteurs, il va de soi que l'Univers et tout ce qu'il contient est création de Dieu (Ps 24,1-2), mais ‘*création*’ n'est pas ‘*nature*’. Et il nous faut donc clarifier ces concepts.

1. Le sens des mots ...

1.1 La nature est-elle naturelle ?

Tout d'abord, qu'est-ce que ‘*la nature*’ ? Drôle de question pour des occidentaux qui considèrent qu'est nature, tout ce qui n'est pas culture, tout ce qui n'est pas humain ou d'origine humaine, bref tout ce qui n'est pas nous ! Et pourtant, il faut bien réaliser que cette idée, qui paraît être une évidence, est une construction. En effet, toutes les cultures n'ont pas un tel concept. Pour la majorité de nos lointains aïeux comme pour beaucoup de nos contemporains encore, l'humain fait partie de ce que nous nommons ‘nature’ et il n'est donc pas besoin de nommer cette réalité comme si elle lui était extérieure.

Ce sont les grecs qui semblent avoir été les ‘inventeurs’ de la nature, du concept de nature du moins. Le mot grec pour nature, *phusis*, est construit à partir d'un verbe qui signifie “*faire naître*”, “*produire*”, “*faire croître*”, ... la nature est donc conçue comme une réalité dynamique. Elle est l'objet d'observations et de réflexions philosophiques pour la rendre intelligible, et pour, *in fine*, y vivre et en vivre aussi bien que possible.

Absent de la Bible hébraïque, ce concept, et le mot *phusis* qui y renvoie, apparaît dans la Bible grecque des Septante (1), deux fois seulement, dans le livre tardif de la Sagesse (7,20 ; 13,1), déjà largement influencé par l'hellénisme, mais c'est pour souligner que derrière cette “nature”, il y a un artisan de toutes ces œuvres merveilleuses. Ainsi, les nombreux passages de la littérature sapientiale biblique qui font l'éloge de l'intelligence divine dans l'univers parlent toujours de ‘*création*’ (*ktisis*) et non de ‘*nature*’ (*phusis*) (2).

Dans le Nouveau Testament, comme dans l'Ancien, le concept de nature comme entité séparée est absent, et quand le mot *phusis* est employé (par Paul en particulier), il désigne un état d'*origine*', ‘*sauvage*’, ‘*brute*’, ‘*non travaillé*’ (Rm 11,24 ; Ga 2,15), un état qui est en attente d'une restauration ou d'un accomplissement.

1.2 La Création contre la nature ?

Nous l'avons dit, la Bible Hébraïque ne connaît pas le concept de '*nature*', pour elle, ce qui est '*sauvage*', '*non dompté*' ou '*non cultivé*' par l'homme n'en est pas moins création de Dieu, et maîtrisé par Lui (Jb 38-41).

Les mots pour '*création*', construits à partir des racines verbales hébraïques '*former*', '*créer*', '*faire*', renvoient toujours à l'acte de créer et au Créateur. Et ce n'est qu'avec la Bible grecque des Septante qu'un substantif, *ktisis*, renverra à '*la création*' comme l'ensemble des choses et des êtres créés. Mais même comme substantif, ce terme désigne le Dieu créateur qui donne sens en appelant à l'existence (3).

Dans le Nouveau Testament, c'est presque uniquement chez Paul que l'on retrouve ce terme *ktisis* : l'ensemble de la création y est devant Dieu (Rm 8,18-25) dans l'espérance d'être transformée, ou plutôt remplacée par ce que l'apôtre nomme une "*nouvelle création*" (4).

On le sent bien, les concepts de *nature* et de *création*, s'ils peuvent à l'occasion désigner les mêmes réalités, ne sont pas du même ordre. Parler de nature, c'est désigner un objet d'étude, parler de création c'est parler de projet et de sens. Et quand à la fin de la lettre aux Galates Paul évoque la *nouvelle création*, il s'agit de la transformation existentielle de l'individu qui, du coup, porte un regard différent sur lui-même, les autres et le monde. N'est-ce pas en fin de compte d'abord notre regard sur nous-même, et donc sur notre environnement qu'il convient d'abord de changer ?

2. Exister en relation

2.1 Séparation et communauté d'origine

Si dans les premiers chapitres de la Bible, la création est pensée en termes de séparations, entre le lumineux et l'obscur, le haut et le bas, le sec et le mouillé, entre les espèces, entre l'humanité et son environnement, ... c'est que toutes ces séparations sont créatrices de sens, et en dernier ressort d'existence. Mais ces séparations ne sont que le premier volet de l'histoire. Du point de vue biblique, celles-ci n'ont de sens que dans la relation. Aussi, s'il y a bien dans le premier chapitre de la Genèse un rejet salutaire de la confusion initiale du *tohu-bohu*, dans le chapitre suivant, l'humain, l'*adam*, est formé à partir de *adamah*, la terre, une origine qu'il partage avec les animaux (2,7.19).

Ces premiers chapitres de la Bible disent donc la création à la fois comme séparation et commune origine, une origine commune de toutes les créatures dans l'intention divine qui donne sens, et dans la matière primordiale dont toutes sont issues.

Dans ces récits, plusieurs rôles sont donnés par Dieu aux humains à l'égard des autres créatures :

*“Soyez féconds, multipliez-vous,
remplissez la terre et soumettez-la. ...”*

Cette domination n'invite pas à l'écrasement et au pillage, mais à la vie :

*“... Je vous donne toute herbe porteuse de semence sur toute la terre,
et tout arbre fruitier porteur de semence ;
ce sera votre nourriture.”* (1,28-29).

Plus loin : *“Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder.”* (2,15)

Au sein de la création dont il fait partie, l'humain est ainsi placé par Dieu comme un métayer ou un intendant appelé à gérer le bien qui lui est confié, ... et dont il fait partie !

2.2 Une alliance avec toute la création

Cette notion de création pose encore, et dès le début, une autre séparation : entre Dieu, le créateur, et le monde créé, les créatures. Cette séparation implique le refus de la déification ou de la sacralisation des éléments du monde, humains compris. Mais de nouveau, elle ouvre à la possibilité d'une relation.

Notre lecture anthropocentrique (peut-il en être autrement ?) de la notion biblique d'alliance oublie souvent que la première alliance dont il soit question dans la Bible est l'alliance noachique avec toute la création :

“Quant à moi, –dit Dieu– j'établis mon alliance avec vous et avec votre descendance après vous, avec tous les êtres vivants qui sont avec vous ...” (lire Gn 9,9-17)

Du point de vue biblique, toutes les alliances suivantes dépendent de cette première alliance universelle ; sans elle, toutes seraient privées du cadre même de leur existence. C'est dans ce sens qu'on peut lire la promesse de succession des saisons en Genèse 8,22 ou l'hymne à la providence divine du Psaume 104.

Ainsi, la séparation fondatrice évoquée plus haut trouve son sens dans le cadre de la reconnaissance de notre statut de créature en relation avec Dieu, les autres créatures, et l'ensemble de la création.

Ces prémices posées, évoquons trop rapidement deux passages qui, parmi de nombreux autres, travaillent cette relation à la création.

3. Limites et désordres

3.1 Le sabbat de la terre

« Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, la terre fera sabbat ; ce sera un sabbat pour le SEIGNEUR. Pendant six années tu ensemenceras ton champ, pendant six années tu tailleras ta vigne et tu en récolteras le produit. Mais la septième année il y aura un sabbat, un repos sabbatique pour la terre, un sabbat pour le SEIGNEUR : tu n'ensemenceras pas ton champ et tu ne tailleras pas ta vigne. Tu ne moissonneras pas ce qui provient des grains tombés de ta moisson, et tu ne vendangeras pas les raisins de ta vigne non taillée : ce sera une année sabbatique pour la terre. ...» (lire Lv 25,1-7).

Même si ce texte s'appuie vraisemblablement sur une pratique agricole de la jachère, on se gardera de l'anachronisme qui y verrait d'abord une préoccupation écologique. Il n'en reste pas moins que pour affirmer que la terre appartient au Seigneur, ce texte ordonne

pour la terre un repos sabbatique, au même titre que celui des humains et des animaux. Une limite semble ainsi être posée à la soumission de la création à l'humain prescrite au début de la Genèse. Une limite qui rappelle que la terre appartient au Seigneur, et que l'humain n'est pas Dieu. Une limite qui permet d'échapper à la rentabilisation systématique et illimitée de la nature parce qu'elle est comprise comme création appartenant à Dieu.

3.2 Désordres cosmiques et sociaux

Dans un autre passage, en Jérémie, c'est le dépassement des limites par des humains avides de profits qui explique les désordres climatiques :

*« ...Ce sont vos fautes qui ont tout perturbé,
ce sont vos péchés qui vous privent de ces biens.
Car il se trouve des méchants dans mon peuple ;
ils épient comme celui qui pose des pièges,
ils tendent un filet et prennent des hommes. ...»* (lire 5,20-29)

Ici encore, gardons-nous de l'anachronisme qui ferait de Jérémie un écologiste avant l'heure, la représentation du monde sur laquelle s'appuie le prophète n'est en effet plus la nôtre. Mais relevons de nouveau qu'il s'agit bien encore dans ce texte de poser des limites à un pouvoir qui ne s'en reconnaît plus.

Qu'il est difficile d'être humain ...

Suspendons provisoirement ce trop bref parcours en évoquant le Psaume 8 qui pose la question de la juste place de l'humain dans la création :

*“Quand je regarde ton ciel, œuvre de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu as mises en place,
qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui,
qu'est-ce que l'être humain, pour que tu t'occupes de lui ?”*

La condition d'*adam*, l'humain, “enfant de la terre”, n'est-elle pas fondamentalement inscrite dans la dialectique entre *faire partie de la "nature"* et *avoir conscience d'y être "à part"* ?

Notes :

(1) A partir du 3ème siècle av. J.C. l'expansion de la langue grecque rendit nécessaire la traduction de *la Bible Hébraïque* en grec pour des juifs de la diaspora qui pratiquaient plus facilement le grec que l'hébreu. C'est cette traduction que l'on nomme aussi *la Bible Grecque* ou encore *la Septante*.

(2) Lire Job 36,26—37,24 ; 38-41 ; Sagesse 7,15-21 ; Siracide 42,15—43,33 ; etc.

(3) Tobit 8,5 ; Sagesse 2,6 ; 5,17 ; 14,11 ; 16,24 ; 19,6 ; Siracide 16,17 ; 31,13 ; 38,34 ; 49,16.

(4) 2 Corinthiens 5,17 ; Galates 6,15.